

L'Echo

d'Afrique et des autres continents

Revue bimestrielle de la Société de St-Pierre Claver – Mars/Avril 2025 – N°2





Revue bimestrielle des Sœurs missionnaires de St-Pierre Claver (125^e année)

Suisse romande

Rte du Grand-Pré 3
1700 Fribourg
Tél. 026 425 45 95
Fax 026 425 45 96
www.pierre-claver.ch
pierre.claver@bluewin.ch

CCP 17-246-7
Cotisation annuelle:
ordinaire Fr. 22.–
de soutien Fr. 30.–

Suisse alémanique

St-Oswalds-Gasse 17
6300 Zoug
Tél. 041 711 04 17
www.petrus-claver.ch

France

121, rue Pierre Brossolette
92140 Clamart

Canada

14 Connaught Circle
Toronto, Ontario M6C 2S7

Rédaction : Sœurs missionnaires de St-Pierre Claver, Fribourg.

Mise en page et impression :
Canisius SA, Fribourg.
Imprimé sur papier FSC.

Photos: Archives SSPC; pixels-victor-freitas; <https://www.nd-chretiente.com>

Malgré tous nos efforts pour respecter nos obligations concernant l'iconographie de ce numéro, il est possible que certains ayants droit nous soient restés inconnus. Nous restons à leur disposition pour régler le problème.

Dans ce numéro

La faim bouffe l'avenir	4
Marchons ensemble dans l'espérance	6
Nouvelles du monde	8
Le temps	9
Des sœurs en Zambie	11
Kenya	14
A Dieu Sœur Colette	16

Carême 2025

Le 5 mars, nous sommes entrés dans le temps de Carême. Pour sa campagne œcuménique 2025, l’Action de Carême avec Pain pour le prochain et Être partenaires ont choisi comme slogan: «La faim bouffe l’avenir».

En effet, le nombre de personnes souffrant de la faim ou de malnutrition augmente sans cesse dans le monde entier. De nombreuses communautés du Sud ont difficilement accès à une nourriture saine et adaptée à leur culture, ce qui entraîne des conséquences dramatiques: la malnutrition chronique laisse des séquelles physiques et psychologiques durables. Le Carême est un temps privilégié pour entendre la voix des femmes et des hommes qui s'échinent jour après jour pour assurer la nourriture quotidienne de leur famille.

Le slogan «La faim bouffe l’avenir» résume l’enjeu crucial de la nouvelle Campagne œcuménique 2025, qui vise à sensibiliser le public suisse à l'accès à la nourriture. La faim et la malnutrition, d'origine humaine et donc surmontables, menacent la survie de communautés entières, empêchant notamment les enfants de développer leurs capacités d'apprentissage ainsi que leurs aptitudes intellectuelles.

L’Action de Carême et ses partenaires offrent de nombreuses possibilités de s’ informer, d’écouter et d’agir.

**CAMPAGNE
ŒCUMÉNIQUE**

*En collaboration avec
«Être Partenaires»*


**Action
de Carême**


EPER
*Pain pour
le prochain.*



Pour en savoir plus, adressez-vous à votre paroisse ou à:

Action de Carême
Av. du Grammont 7, 1007 Lausanne
Tél.: 021 617 88 81
Site: www.actiondecareme.ch
Bonne route vers Pâques!

*Les Sœurs missionnaires de Saint-Pierre
Claver*

La faim bouffe l'avenir

Les chiffres sont alarmants: des millions de personnes dans les pays du Sud souffrent de la faim. Elles n'ont pas accès à leur pain quotidien et leurs perspectives d'avenir sont anéanties.

En 2025, la Campagne œcuménique d'Action de Carême, de l'Entraide Protestante Suisse (EPER) et d'Être Partenaires démarre un nouveau cycle de trois ans qui abordera les causes de la faim.

En effet, le nombre de personnes souffrant de la faim ou de malnutrition augmente sans cesse dans le monde entier. De nombreuses communautés du Sud ont difficilement accès à une nourriture saine et adaptée à leur culture, ce qui a des conséquences dramatiques: la malnutrition chronique laisse des

séquelles physiques et psychologiques durables.

Une alimentation peu variée et de mauvaise qualité engendre des carences en protéines, vitamines et minéraux. Outre des problèmes de poids et un affaiblissement du système immunitaire, cela entraîne des retards de développement tant physiques que mentaux chez les enfants. Dans ces conditions, il est très compliqué de terminer sa scolarité, voire de faire des études. Des générations entières sont ainsi privées d'avenir, et la spirale de la pauvreté se poursuit inlassablement. Dans les pays du Sud, bien que de nombreuses familles paysannes produisent des aliments de qualité, elles peuvent à peine en profiter pour leur propre consommation. Elles vivent souvent en



dessous du seuil de pauvreté. En effet, l'agriculture, contrôlée par de grands groupes internationaux, est orientée avant tout vers l'exportation. Les denrées alimentaires telles que les fruits, les légumes et les aliments de base propres à la culture des communautés locales deviennent alors hors de prix pour ces dernières.

À l'échelle mondiale, nous produisons suffisamment de nourriture pour tout le monde. Les besoins journaliers moyens par personne sont de 2300 kcal. Or, la production alimentaire mondiale fournit chaque jour 9700 kcal. Même après avoir retiré l'alimentation animale, les agrocarburants, le gaspillage alimentaire, les matières premières industrielles et les pertes de récolte, il reste toujours 2900 kcal par personne et par jour. La faim dans le monde n'est donc pas due à une production insuffisante, mais est plutôt une conséquence de notre système alimentaire actuel et de la concentration du pouvoir entre les mains des grandes entreprises.

Dans le Nord, nous avons une responsabilité à prendre en tant que consommatrices et consommateurs afin de lutter contre ces injustices Nord-Sud. L'industrie alimentaire nous pousse à la surconsommation et au gaspillage. Cependant, de nombreuses alternatives existent déjà en Suisse pour une consommation plus locale et équitable.

Le slogan «La faim bouffe l'avenir» résume l'enjeu crucial de la nouvelle Campagne œcuménique 2025, qui vise à sensibiliser le public suisse à l'accès à la nourriture. La faim et la malnutrition, d'origine humaine et donc surmontables, menacent la survie de communautés entières, empêchant notamment les enfants de développer leurs capacités d'apprentissage ainsi que leurs aptitudes intellectuelles. La



Le développement de systèmes alimentaires locaux favorise la résilience des communautés paysannes et leur permet d'accéder à une alimentation plus saine et diversifiée.

campagne montrera de manière claire ce que pourrait être l'avenir des habitants des pays du Sud sans la crise alimentaire, tout en proposant des solutions pour un mode de vie respectant le droit à l'alimentation, à la dignité et à un avenir. Dans cet aperçu, vous trouverez des informations sur les ateliers, les actions et les événements que nous vous réservons pour le temps du carême.

La Campagne œcuménique se déroule du mercredi des Cendres, le 5 mars, au dimanche de Pâques, le 20 avril 2025.



Marchons ensemble dans l'espérance

Chers frères et sœurs!

Avec le signe pénitentiel des cendres sur la tête, nous commençons le pèlerinage annuel du Saint Carême dans la foi et dans l'espérance. L'Église, mère et maîtresse, nous invite à préparer nos coeurs et à nous ouvrir à la grâce de Dieu pour que nous puissions célébrer dans la joie le triomphe pascal du Christ-Seigneur, sur le péché et sur la mort. Saint Paul le proclame: «La mort a été engloutie dans la victoire. Ô Mort, où est ta victoire? Ô Mort, où est-il, ton aiguillon?» (1 Co15, 54–55). En effet, Jésus-Christ, mort et ressuscité, est le centre de notre foi et le garant de la grande promesse du Père qu'est la vie éternelle déjà réalisée en son Fils bien-aimé (cf. Jn10, 28; 17, 3).

Je voudrais proposer à l'occasion de ce Carême, enrichi par la grâce de l'année jubilaire, quelques réflexions sur ce que signifie marcher ensemble dans l'espérance, et découvrir les appels à la conversion que la miséricorde de Dieu adresse à tous, en tant qu'individus comme en tant que communautés.

Tout d'abord, marcher. La devise du Jubilé, «pèlerins de l'espérance», nous rappelle le long voyage du peuple d'Israël vers la Terre promise, raconté dans le livre de l'Exode: une marche difficile de l'esclavage à la liberté, voulue et guidée

par le Seigneur qui aime son peuple et lui est toujours fidèle. Et nous ne pouvons pas évoquer l'exode biblique sans penser à tant de frères et sœurs qui, aujourd'hui, fuient des situations de misère et de violence, partant à la recherche d'une vie meilleure pour eux-mêmes et pour leurs êtres chers. Un premier appel à la conversion apparaît ici car, dans la vie, nous sommes tous des pèlerins. Chacun peut se demander: comment est-ce que je me laisse interroger par cette condition? Suis-je vraiment en chemin ou plutôt paralysé, statique, dans la peur et manquant d'espérance, ou bien encore installé dans ma zone de confort? Est-ce que je cherche des chemins de libération des situations de péché et de manque de dignité? Ce serait un bon exercice de Carême que de nous confronter à la réalité concrète d'un migrant ou d'un pèlerin, et de nous laisser toucher de manière à découvrir ce que Dieu nous demande pour être de meilleurs voyageurs vers la maison du Père. Ce serait un bon «test» pour le marcheur. En second lieu, faisons ce chemin ensemble. Marcher ensemble, être synodal, telle est la vocation de l'Église. Les chrétiens sont appelés à faire route ensemble, jamais comme des voyageurs solitaires. L'Esprit Saint nous pousse à sortir de nous-mêmes pour aller vers Dieu et vers nos frères et sœurs, et à ne jamais nous

refermer sur nous-mêmes. Marcher ensemble c'est être des tisseurs d'unité à partir de notre commune dignité d'enfants de Dieu (cf. Ga3, 26-28); c'est avancer côté à côté, sans piétiner ni dominer l'autre, sans nourrir d'envies ni d'hypocrisies, sans laisser quiconque à la traîne ou se sentir exclu. Allons dans la même direction, vers le même but, en nous écoutant les uns les autres avec amour et patience. En ce Carême, Dieu nous demande de vérifier si dans notre vie, dans nos familles, dans les lieux où nous travaillons, dans les communautés paroissiales ou religieuses, nous sommes capables de cheminer avec les autres, d'écouter, de dépasser la tentation de nous ancrer dans notre autoréférentialité et de nous préoccuper seulement de nos propres besoins. Demandons-nous devant le Seigneur si nous sommes capables de travailler ensemble, évêques, prêtres, personnes consacrées et laïcs, au service du Royaume de Dieu; si nous avons une attitude d'accueil, avec des gestes concrets envers ceux qui nous approchent et ceux qui sont loin; si nous faisons en sorte que les personnes se sentent faire partie intégrante de la communauté ou si nous les maintenons en marge. Ceci est un deuxième appel: la conversion à la synodalité.

Troisièmement, faisons ce chemin ensemble dans l'espérance d'une promesse. Que l'espérance qui ne déçoit pas (cf. Rm5, 5), le message central du Jubilé, soit pour nous l'horizon du chemin de Carême vers la victoire de Pâques. Comme nous l'a enseigné le Pape Benoît XVI dans l'encyclique *Spe salvi*: «L'être humain a besoin de l'amour inconditionnel. Il a besoin de la certitude qui lui fait dire: «Ni la mort ni la vie, ni les esprits ni les puissances, ni le présent ni l'avenir, ni les astres, ni les cieux, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en

Jésus Christ» (Rm8, 38-39)». Jésus, notre amour et notre espérance, est ressuscité, il vit et règne glorieusement. La mort a été transformée en victoire, et c'est là que réside la foi et la grande espérance des chrétiens: la résurrection du Christ! Et voici le troisième appel à la conversion: celui de l'espérance, de la confiance en Dieu et en sa grande promesse, la vie éternelle. Nous devons nous demander: ai-je la conviction que Dieu pardonne mes péchés? Ou bien est-ce que j'agis comme si je pouvais me sauver moi-même? Est-ce que j'aspire au salut et est-ce que j'invoque l'aide de Dieu pour l'obtenir? Est-ce que je vis concrètement l'espérance qui m'aide à lire les événements de l'histoire et qui me pousse à m'engager pour la justice, la fraternité, le soin de la maison commune, en veillant à ce que personne ne soit laissé pour compte?

Sœurs et frères, grâce à l'amour de Dieu en Jésus-Christ, nous sommes gardés dans l'espérance qui ne déçoit pas (cf. Rm5, 5). L'espérance est «l'ancre de l'âme», sûre et indéfectible. C'est en elle que l'Église prie pour que «tous les hommes soient sauvés» (1Tm2, 4) et qu'elle attend d'être dans la gloire du ciel, unie au Christ, son époux. C'est ainsi que s'exprime sainte Thérèse de Jésus: «Espère, ô mon âme, espère. Tu ignores le jour et l'heure. Veille soigneusement, tout passe avec rapidité quoique ton impatience rende douteux ce qui est certain, et long un temps très court» (Exclamations de l'âme à son Dieu, 15, 3).

Que la Vierge Marie, Mère de l'Espérance, intercède pour nous et nous accompagne sur le chemin du Carême.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, 6 février 2025, mémoire de Saint Paul Miki et ses compagnons, martyrs.

François

NOUVELLES

DU MONDE



Inde

Rekha Gupta, 50 ans, est la nouvelle Premier Ministre du Territoire spécial de Delhi. Le Parti du peuple indien (Bharatiya Janata Party, Bjp) – qui dirige également le gouvernement fédéral avec Narendra Modi – l'a choisie comme chef du gouvernement du Territoire de la capitale nationale (NCT), après sa récente victoire électorale. M^{me} Gupta, qui a prêté serment et a pris ses fonctions aujourd'hui, 20 février, est la quatrième femme à occuper ce poste. Elle a été chef de file étudiante, secrétaire générale et présidente de l'Union des étudiants de l'Université de Delhi, avant d'entrer au BJP et de se consacrer à la politique active, devenant secrétaire générale de la section de Delhi du parti. Lors des dernières élections pour le renouvellement de l'Assemblée législative du Territoire, elle a obtenu un siège dans la circonscription du Nord-Ouest, avec 68 200 voix.



Australie

L'Asie et l'Océanie se retrouvent pour la première fois ensemble dans le cadre d'une rencontre intercontinentale des Directions nationales des Œuvres Pontificales Missionnaires (OPM). La rencontre, qui se déroule actuellement à Sydney, se poursuivra jusqu'à dimanche. Le fil conducteur des cinq journées a été l'invitation du Pape François à être «Missionnaires d'espérance parmi les peuples», devise de la prochaine Journée Mondiale des Missions. Les participants à la rencontre ont adressé un

affectueux message de proximité dans la prière à l'évêque de Rome, actuellement hospitalisé à l'hôpital Gemelli de Rome pour une pneumonie bilatérale.



Myanmar

«En nous inspirant de Marie, nous prions pour que les parties en conflit au Myanmar puissent se réunir dans le sanctuaire marial de Nyaunglebin. Que ce lieu sacré devienne un refuge de paix et de réconciliation, où les ennemis s'embrassent comme des frères et des sœurs dans le Christ». C'est par ces mots que le cardinal Charles Maung Bo, archevêque de Yangon, s'est adressé aux fidèles venus en pèlerinage à Nyaungbelin, dans la région de Bago, dans l'archidiocèse de Yangon, pour le pèlerinage jubilaire au sanctuaire dédié à Notre-Dame de Lourdes. Dans une région où des affrontements sporadiques ont lieu entre les forces d'opposition et l'armée birmane, plus de trois mille fidèles, trois évêques, de nombreux prêtres et religieux, ainsi que des croyants bouddhistes, musulmans et hindous, se sont rassemblés pour le pèlerinage du 9 février et, arrivés au sanctuaire, ont invoqué Notre-Dame de Lourdes en demandant son intercession pour la paix au Myanmar et dans le monde. «Cette terre sainte a vu d'innombrables pèlerins chercher le réconfort, la guérison et la tendre intercession de Notre-Dame de Lourdes

Agence Fides

Le temps

Nous, missionnaires, savons que vivre dans d'autres pays et d'autres continents exige un effort d'adaptation. Personnellement, en tant que missionnaire européen, l'un des aspects que j'ai trouvé le plus difficile à comprendre en Afrique subsaharienne était la manière différente de concevoir le temps.

Un ami africain m'a dit un jour: «Vous, les Européens, vous avez les montres, mais nous, les Africains, nous avons l'heure.» À l'époque, je n'ai pas compris ce qu'il voulait me dire, parce que la personne qui me le disait portait une belle montre-bracelet. Plus tard, j'ai compris

que cette phrase avait un sens figuré. Elle signifiait qu'en Afrique subsaharienne, il existe une conception spécifique de la compréhension du temps et que, de manière générale, les Africains sont beaucoup plus libres par rapport au temps que nous, Européens. La vie missionnaire m'a progressivement montré la vérité de cette affirmation.

Au cours de mon service missionnaire en Afrique, j'ai organisé de nombreuses sessions de formation, réunions et visites de communautés et, comme d'habitude, une heure de début a toujours été fixée. J'ai toujours été ponctuel et je me suis souvent retrouvé seul, maussade et nerveux, attendant l'arrivée des gens, même si la plupart du temps, ils attendaient en compagnie d'une poignée de personnes ponctuelles. En règle générale, l'activité commençait lorsque la plupart des invités étaient présents, ce qui entraînait un retard d'au moins une demi-heure ou plus.

J'avais l'habitude de m'énerver contre les gens qui étaient en retard, les accusant d'être irrespectueux envers ceux qui avaient été ponctuels et à qui ils avaient fait «perdre leur temps». Cependant, ces personnes ne se considéraient pas lésées



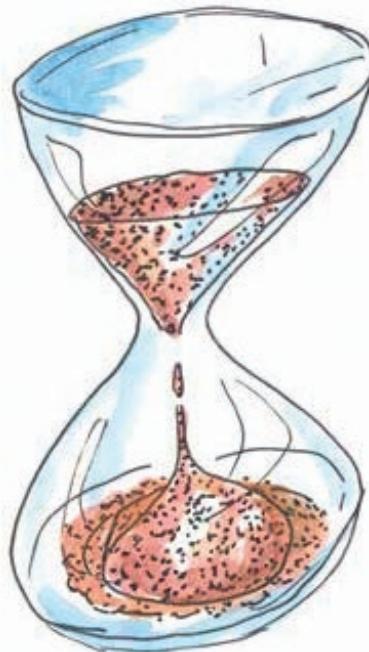
et aucune d'entre elles ne se posait en victime ou devant attendre les autres. C'étaient «mes affaires» en tant qu'Européen!

J'ai également remarqué que, quelle que soit l'heure à laquelle nous commençons nos réunions et nos rencontres, personne n'était pressé de terminer. À part moi, personne n'était nerveux lorsque la réunion durait trop longtemps. Certaines personnes qui avaient d'autres engagements après la réunion, ne la quittait pas, même s'ils savaient qu'ils seraient en retard pour la prochaine réunion. Ils étaient là, attentifs et calmes, vivant l'instant présent. Cela m'a étonné et m'a fait réfléchir.

«Créer» du temps

Quand nous, Européens, disons que les Africains ne savent pas bien organiser leur temps, nous ne faisons que montrer notre ignorance sur la manière d'organiser leur temps, comment ils le conçoivent. Le livre «Entre Dieu et le temps» du prêtre anglican kenyan John Mbiti m'a aidé à comprendre cette conception différente du temps qui existe en Afrique subsaharienne par rapport à l'Europe, qui n'est ni meilleure ni pire, juste différente.

En Afrique, le temps n'est pas perdu. Il est «créé». Le temps n'est pas compris de manière linéaire comme s'il avançait et se perdait, tout comme les grains qui tombent dans un sablier. Ce sont les événements qui «créent» le climat en Afrique. Ainsi, lorsque les chrétiens avec lesquels je travaillais attendaient que d'autres personnes commencent une réunion, ils n'avaient pas l'impression de perdre leur temps, mais plutôt d'attendre que le moment vienne, parce que c'était la réunion elle-même, l'activité programmée, qui créait le temps. Aujourd'hui,



je vois clairement que mon ami africain avait raison. En Afrique, le temps est vécu de manière moins angoissante qu'en Europe.

Les Africains sont maîtres du temps parce qu'ils le créent; ils ne sont pas conscients de le perdre et ils ne sont pas aussi esclaves des horloges et des horaires que nous le sommes en Europe. Si vous avez un rendez-vous avec une personne africaine, elle arrivera quand elle le pourra, en fonction de sa disponibilité, et s'excusera rarement d'être en retard, précisément parce que son arrivée et le début de la conversation avec vous marquent le début du temps.

*Par P. Enrique Bayo
Ilustraciones: bayomata*



Des sœurs en Zambie font de l'agriculture respectueuse de l'environnement

En collaboration avec la fondation Hilton, Vatican News publie une série d'articles sur l'action des religieuses dans le monde, des contributions offertes par des sœurs présentes dans le monde entier. Dans cet épisode, nous nous intéressons au projet d'agriculture éco-compatible destiné à lutter contre le changement climatique en Zambie et à anticiper les sécheresses, mis en place par les sœurs du Saint-Esprit.

Sandra Kunda

Dans la tentative de vivre et promouvoir Laudato si', l'encyclique du Pape François qui met l'accent sur la sauvegarde de notre maison commune, les sœurs du Saint-Esprit du district de Mazabuka, dans la province méridionale, soutenues par la Fondation Conrad Hilton, mettent en œuvre un projet d'agriculture éco-compatible. Ce projet vise à lutter contre le changement climatique et à

promouvoir l'adaptation dans la région de Magoye.

Le projet Mazabuka est un projet holistique de pratiques agricoles visant à créer un système agricole robuste et écologique. L'une de ses caractéristiques est la pisciculture, qui fournit une source fiable de protéines à la communauté locale tout en générant des revenus pour soutenir les autres activités du projet. Les étangs destinés à la pisciculture sont gérés selon des méthodes durables qui réduisent au minimum l'impact sur l'environnement et favorisent la biodiversité.

Approvisionnement en eau, en viande et en œufs

La gestion des ressources hydriques est un autre élément important du projet. L'utilisation de systèmes d'irrigation goutte-à-goutte a permis une utilisation efficace des ressources en eau, ce qui est particulièrement crucial dans le climat aride de Mazabuka.

Ces systèmes réduisent le gaspillage de l'eau et garantissent que les cultures reçoivent l'eau dont elles ont besoin pour pousser, ce qui augmente la productivité agricole et la résistance à la sécheresse. Les élevages de volailles et de porcs ont également connu un grand succès, contribuant à la diversification de la production de l'exploitation. Ces initiatives ont non seulement amélioré la sécurité alimentaire en fournissant un approvisionnement continu en viande et en œufs, mais elles ont également généré des flux de revenus supplémentaires qui soutiennent la durabilité du projet.

L'élevage de volailles est mené avec une attention particulière au bien-être des animaux et à la durabilité environnementale, en utilisant une nourriture biologique et en mettant en œuvre des pratiques de gestion des déchets qui réduisent la pollution.

Programme de formation pour les étudiants et les femmes

C'est sœur Junza Mwangani, une religieuse du Saint-Esprit, qui dirige le

projet. Elle a donné un aperçu des résultats du projet et des programmes futurs. «Nous travaillons actuellement avec 4 autres congrégations pour assurer la sécurité alimentaire et chaque congrégation travaille avec 15 femmes, soit un total de 70 personnes», a-t-elle expliqué. Elle a souligné que la pierre angulaire de ce projet est son programme de formation complet destiné aux étudiants et aux femmes. «En formant les femmes et les jeunes à des pratiques agricoles respectueuses de l'environnement, le projet promeut une culture de la durabilité qui profitera à la communauté pour les générations à venir», a déclaré Sœur Junza. Pour elle, le programme de formation couvre un large éventail de sujets, notamment l'agriculture biologique, les énergies renouvelables et les techniques de conservation. Les étudiants reçoivent une expérience pratique et sont encouragés à développer des solutions innovantes pour relever les défis de l'agriculture. Sœur Junza a ajouté que le projet a connu une croissance et un succès considérables en matière de pratiques respectueuses



Poules pondeuses dans un environnement salubre à la ferme des sœurs du Saint-Esprit en Zambie, district de Mazabuka.



Les sœurs du Saint-Esprit cultivent du maïs l'hiver en utilisant l'irrigation goutte-à-goutte.

de l'environnement; il a donc non seulement profité à l'environnement, mais a aussi renforcé la communauté.

Le testament des religieuses vivant Laudato si'

Sœur Jane Wakahiu, vice-présidente associée, responsable du Programme des opérations et du programme Catholic Sisters de la Fondation Conrad Hilton, est venue constater le projet à Mazabuka. Elle a assuré qu'il est une définition du véritable développement humain intégral et enseigne aux autres qu'ils peuvent toujours utiliser les ressources naturelles que Dieu a mises à leur disposition afin que personne ne souffre de la faim.

Sœur Wakahiu a exprimé sa profonde satisfaction quant aux progrès et à l'impact du projet, qui contribue non seulement à la sécurité alimentaire de la communauté, mais aussi à la lutte plus large contre le changement climatique. «Des projets comme celui-ci sont un véritable testament pour les sœurs qui vivent la vision de Laudato si' du Pape François», a observé Sœur Wakahiu.

Le projet Mazabuka est une lueur d'espoir et de progrès face aux défis environnementaux mondiaux. Avec le soutien continu de la Fondation Hilton et d'autres promoteurs, il pourrait servir de modèle à des initiatives similaires en Zambie.

«La charité, la patience et la tendresse sont de magnifiques trésors. Et quand tu les as, tu veux les partager avec les autres.»

Pape François

Communauté des Frères de Saint-Charles Lwanga

La Communauté et l'Ecole des Frères de Saint Charles Lwanga, connues sous le nom de Bannakaroli, ont été fondées par les Missionnaires d'Afrique (les Pères Blancs). Elles ont continué à grandir dans la foi et l'apostolat en travaillant dans les pays d'Afrique de l'Est, en effectuant diverses tâches liées à l'enseignement des jeunes et au travail social au Kenya. Nous travaillons dans plus de cinq diocèses catholiques. Dans celui de Kakamega, paroisse de Shibuye, les Frères s'occupent et enseignent auprès des enfants les plus vulnérables et démunis de la société.

Nous sommes vivement reconnaissants envers les Sœurs de Saint-Pierre Claver ainsi qu'envers les bienfaiteurs de leur généreux soutien financier qui nous a permis de creuser un forage d'eau et d'installer un système solaire et des réservoirs pour l'école et la communauté. Dans nos prières quotidiennes, nous continuons à prier pour tous ces généreux bienfaiteurs.

Le projet a été exécuté, basé sur une étude hydrogéologique et géophysique. Puis le forage d'un puits a été fait avec succès, des réservoirs d'eau ont été placés ainsi qu'un système solaire à l'école St. Gonzaga.



Des étudiants enthousiasmés par le forage d'eau et l'installation solaire.

Ces réalisations ont été exécutées avec succès bien que le projet ait dû faire face à des limitations de financement, ce qui a rendu difficile l'installation d'un système d'eau complet et d'un système solaire. Avant cette réalisation, les élèves devaient parcourir de longues distances pour aller chercher de l'eau dans un ruisseau du village. C'était une tâche très pénible qui a eu un impact négatif sur les résultats scolaires, la discipline et la fréquentation des cours. Les fonds nous ont permis de réaliser un sondage et forer un forage d'eau, installer une pompe solaire, acheter des réservoirs d'eau en plastique, un kit KIV et une grosse batterie solaire au lithium ainsi que des panneaux solaires. Ces améliorations ont considérablement amélioré les performances académiques de l'école, la discipline et l'engagement communautaire.

1. Il a augmenté le nombre d'étudiants inscrits et amélioré la sensibilisation à l'importance de l'éducation.
2. Il a favorisé les habitudes d'auto-apprentissage et la participation aux cours du soir



3. Il a renforcé la confiance au sein de la communauté en raison de la disponibilité des installations d'eau

Une fois encore, nous remercions vivement tous les bienfaiteurs pour leur substantielle aide. Que Dieu vous bénisse tous.

*Frères de St Charles Lwanga
Kakamega, Kenya*

«Toute l'évangélisation est fondée sur la Parole de Dieu, écoutée, méditée, vécue, célébrée et témoignée. La Sainte Ecriture est source de l'évangélisation. Par conséquent, il faut se former continuellement à l'écoute de la Parole.»

Pape François

A Dieu Sœur Colette!

Il y a des moments dans nos vies où trouver les mots justes devient difficile pour dire au revoir à un être cher, alors qu'il part pour son dernier voyage. Mais les paroles de Jésus nous rassurent puisqu'Il dit: «Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra (Jean 11, 25).»

Au soir du 13 février 2025, Sœur Colette Jaquier, 88 ans, s'en est allée vers la Maison du Père. Elle est partie doucement, silencieusement, comme pour ne pas déranger, comme pour adoucir notre peine.

Née dans le village d'Orsonnens, le 18 août 1937, elle était la quatrième enfant d'une famille qui en comptait cinq. Puis l'appel du Seigneur se fit entendre et c'est avec joie qu'elle y répondit en songeant à

toute l'aide qu'elle pourrait apporter aux plus démunis. C'est la raison pour laquelle est décida de suivre le chemin de St-Pierre Claver, ce grand saint qui lutta contre l'esclavage, au XVII^e siècle.

Un cœur ouvert aux missions

Dès son plus jeune âge, Sœur Colette voulut devenir religieuse et servir Dieu et les hommes en tant que missionnaire. C'est en 1960 qu'elle entra dans la congrégation des Sœurs de St-Pierre Claver, située à la Grand-Rue, à Fribourg. Puis, elle suivit une formation de 2 années dans notre noviciat international, à Rome. Après l'avoir terminée, elle prononça ses premiers vœux, le 6 janvier 1963. Puis, ce fut le retour à Fribourg, où elle resta jusqu'à son départ pour le Liban, à Dlebta, en 1967.

En 1972, elle rejoignit la communauté claverienne située désormais au Grand-Pré 3, à Fribourg, et elle se sentit prête à se consacrer totalement à Dieu, par sa profession perpétuelle des vœux, faite en 1973.

Durant les années qui suivirent, elle accomplit le travail qui lui était confié, soit gérer la réception de la communauté, le téléphone, ainsi que les diverses tâches administratives, la correspondance avec les abonnés à nos deux revues. En plus de son travail quotidien, Sœur Colette enseignait le français à ses consœurs provenant de pays non francophones. Son apport fraternel se faisait surtout sentir dans l'aide qu'elle apportait à celles et ceux qui faisaient appel à elle. Et ils étaient nombreux car Sœur Colette savait être à l'écoute de chacun, des personnes touchant toutes les misères, apportant l'empathie chaleureuse dont son caractère était empreint.



Sœur Colette avec sa sœur à l'occasion du 50^e anniversaire de sa profession religieuse.



Sœur Colette avec Elisabeth Allegrini (collaboratrice de la communauté)

Sœur Colette était aimée et appréciée de ses consœurs parce qu'elle était disponible et généreuse envers les autres. De plus, elle fut toujours fidèle à l'appel du Seigneur, accomplissant avec amour les tâches qui lui étaient confiées.

Sœur Colette était une personne timide, mais en même temps très joyeuse, avec beaucoup d'humour. Elle savait plaisanter de façon très naturelle, surtout quand personne ne s'y attendait. Elle pouvait faire rire les autres avec une réplique, un mot ou même une expression du visage. On avait envie d'être en sa présence, faire la vaisselle ensemble ou apprendre à lire le français. Elle corrigeait les erreurs avec persévérance mais aussi avec humour. Ces moments étaient des perles qui

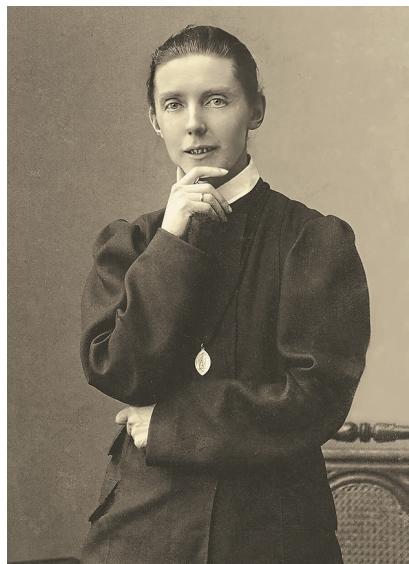
resteront longtemps dans la mémoire. Merci Sœur Colette.

Véritablement, Sœur Colette aimait le Christ de tout son cœur, lui donnant tout d'elle-même et tout ce qu'elle faisait. Elle aimait sa vocation clavérienne et la considérait comme le plus grand don que Dieu lui ait fait.

Seigneur, tu sais mieux que nous les richesses d'amour qui ont illuminé la vie de Sœur Colette, accueille-la près de toi, dans ta paix.

Les Sœurs missionnaires de Saint-Pierre Claver

Pensée de la Bienheureuse Marie-Thérèse Ledóchowska



Si nous sommes indifférents à la cause missionnaire, comment pourrons-nous y intéresser d'autres. Si le sel perd sa saveur, avec quoi salera-t-on (Mt 5, 13). Mais en aimant les missions et en nous intéressant à elles, nous serons certainement envahis par un véritable esprit d'animation missionnaire: la bouche parle de la plénitude du cœur.

conf. 1910

Une idée-cadeau...

Illuminez la vie de quelqu'un en l'abonnant au magazine missionnaire.

Vous pouvez demander des numéros gratuits pour faire connaître la revue en la passant à des amis et connaissances.

Remplissez le bulletin d'inscription et envoyez-le à:
Sœurs missionnaires de Saint-Pierre Claver
Route du Grand-Pré 3, 1700 Fribourg

Nom et prénom:

Rue:

NPA Lieu:

Tél.

La cotisation annuelle: de **Fr. 22.-**/ de soutien **Fr. 30.-**

Vous pouvez également vous inscrire par e-mail: pierre.claver@bluewin.ch.



Qui sommes-nous?

Nous sommes une Congrégation religieuse missionnaire

de droit pontifical, fondée en Autriche en 1894 par la bienheureuse Marie-Thérèse Ledóchowska et présente dans 24 pays, répartie en 43 communautés multiculturelles.

Nous soutenons l'œuvre évangélisatrice de l'Eglise

par notre consécration, la prière, l'assistance aux missionnaires et l'aide aux plus démunis.

Nous informons et sensibilisons les personnes

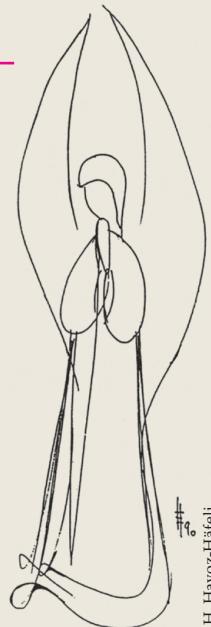
par nos revues *L'Echo d'Afrique*, *Toi et les Missions* et *l'Almanach Saint-Pierre Claver* et d'autres moyens.

Prions pour nos chers défunt

Scœur Colette Jaquier, SSPC
Cécile Chassot-Gaspard, Orsonnens
Germaine Vouillamoz, Isérables
Henri Bioley, Grand-Saconnex
Daniel Vannaz, Attalens
Georgette Reuse, Orsières
Georges Déferrard, Villarsiviriaux
Aimée Sauthier, Martigny
Françoise Andrey, Charmey
Marcelle Jauquier, Morlon
Michel Voisard, Bure

Il y a quelque chose de plus fort que la mort, c'est la présence des absents dans la mémoire des vivants.

Jean d'Ormesson



Quelques dates en mars et avril

Mars

Me 5 Les Cendres

Ma 25 Annonciation du Seigneur

Avril

Di 13 Dimanche des Rameaux

Di 20 Dimanche de Pâques

Sa 26 Notre-Dame du Bon Conseil

JAB
1700 Fribourg 1
Poste CH SA

*Joyeuse fête de Pâques
dans la lumière
du Christ ressuscité!*

